

LES NOUVEAUX ENCHANTEURS

Des créations qui font vibrer les couleurs pour l'une, des objets empreints de magie pour l'autre, avec Julie Richoz et Pierre Charrié, le talent n'a pas attendu le nombre des années. Portraits croisés de deux designers à suivre

DESIGN

Dans son atelier parisien partagé avec trois autres artistes, au fond d'une cour d'immeuble de Belleville (11^e arrondissement), elle fouille dans un grand carton plein de maquettes de lampes en papier. « *Ce sont mes recherches*, sourit la Franco-Suisse Julie Richoz brandissant, tel un trophée, l'un de ses luminaires en devenant. *J'adore créer ex nihilo mais j'en ai de moins en moins le temps.* » Et pour cause. A 28 ans, cette prolifique designer collabore déjà avec l'italien Alessi en arts de la table, le français Tectona pour du mobilier d'extérieur, la galerie parisienne Kreo pour des éditions très limitées et enseigne à l'Ecole cantonale d'art de Lausanne, dont elle est diplômée. Un parcours éclair, sans faute, façon conte de fées. Même Louis Vuitton a fait appel à elle, en 2016, pour dessiner des accessoires de décoration, petits miroirs, cadres photos...

A quelques rues de là, dans le même arrondissement, travaille Pierre Charrié, 34 ans, diplômé des Beaux-Arts de Nîmes puis de l'Ecole nationale supérieure de création industrielle-Les Ateliers en 2008. Dans la maison qu'il loue avec d'autres jeunes créatifs, il occupe un studio de la taille d'une chambre. « *Je n'ai besoin de rien pour créer, juste d'une idée ingénieuse* », s'excuse-t-il presque. Ce Montpelliérain a d'abord mis son talent au service de produits Tefal ou Schneider Electric, à l'époque où il travaillait pour des agences, dont Normal Studio. Aujourd'hui, il signe de son nom des objets empreints de magie, distribués par Ligne Roset, Moustache ou encore la jeune maison d'édition française Junddo, née en 2016. La galerie rennaise MICA

édite ses objets en séries limitées, aux côtés de ceux de la célèbre designer française Matali Crasset.

Le chemin de ces deux jeunes talents ne s'est jamais croisé, alors qu'ils ont en commun d'avoir rafilé, à l'aube de leur carrière, des récompenses tous azimuts. Les prestigieux Swiss Design Award en 2015 et Grand Prix du jury à la Design Parade de la Villa Noailles, en 2012, pour Julie Richoz. « *J'ai bénéficié de résidences d'artistes à la Cité de la céramique à Sèvres, ainsi qu'au Cirva [Centre international du verre et des arts plastiques à Marseille] où j'avais pour seule consigne de réaliser un vase, alors qu'au final j'en ai fait sept ! J'ai été chanceuse...* », dit la jeune femme brune, qui a assisté Pierre Charpin durant trois ans avant de se lancer. Pierre Charrié a remporté, lui, une bourse Agora en 2014, puis le Grand Prix de la création de la Ville de Paris en 2016. Et pour tous deux, les objets ne se contentent pas d'être des choses inanimées.

Armoire-blouson et chaise gracie
Julie Richoz travaille sur les jeux d'optique, les perceptions de l'espace, du vide et de la profondeur... Sa chaise « outdoor » pour Tectona est bâtie sur des jambes gracieuses qui semblent droites, vues de face, et se dérobent, tout en courbes, vues de profil. Sa suspension pour Kreo – un anneau lumineux, avec au centre une pièce réfléchissante qui bouge doucement – ou ses vases aux teintes contrastées, inspirées « d'une peinture impressionniste d'Armand Guillaumin », font vibrer singulièrement la lumière ou les couleurs.

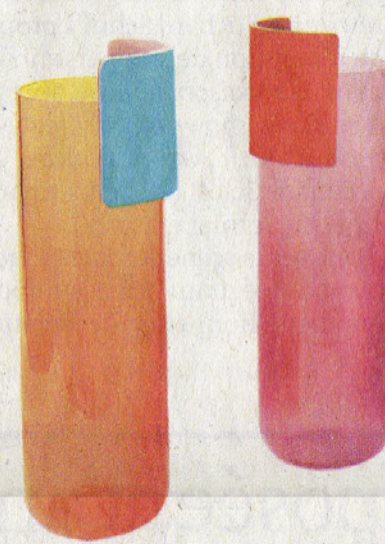
Pierre Charrié, lui, invente de nouvelles typologies d'objets, pour mieux réenchanter le monde. Avec lui, une plume d'autruche s'agite doucement, devenue diffuseur de parfum et sculpture cinétique, une armoire

en cuir souple s'ouvre comme un blouson chic, une carafe siffle quand on verse l'eau, à la manière des vases-siffleurs péruviens... Il a aussi autoproduit de drôles d'enceintes en forme de grandes oreilles : elles sont taillées dans un bois qui vibre et amplifie le son à la façon d'un instrument de musique. « *J'aime quand l'objet a une vraie présence* », explique ce fils d'un musicien et d'une ergothérapeute.

Ces deux jeunes talents, qui s'intéressent l'un comme l'autre à la dimension sensorielle des objets du quotidien, travaillent en étroite collaboration avec les artisans d'art. Avec sa galerie MICA, dont l'objectif est de valoriser les savoir-faire en Bretagne, Pierre Charrié a conçu la table basse Campana, telle une cloche en fonte retournée avec un plateau de bois, qui sonne si on active le battant. Ou une gloriète en fer forgé surmontée d'une girouette en verre teinté, aux allures de mobile de Calder. Avec des artisans de Kyoto, au Japon, il a imaginé un miroir incrusté de coquillages



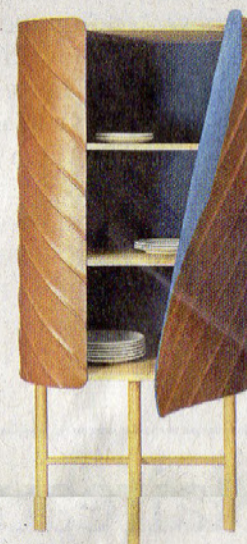
Julie Richoz, 28 ans, devant des tapis en raphia de la collection Binaire qu'elle a imaginée avec Cogolin, en 2018. ELODIE DUPUIS



Vases Joliette de Julie Richoz, Galerie Kreo, 2015. PETER HEPPLEWHITE/COURTESY GALERIE KREO



Table sonore Campana, en fonte et chêne, de Pierre Charrié, éditée par la galerie MICA, 2015. LISE GAUDAIRE



Le vaisselier Wallet de Pierre Charrié, en collaboration avec Maison Fey, 2017. BAPTISTE HELLER

JULIE RICHOSZ TRAVAILLE SUR LES JEUX D'OPTIQUE, PIERRE CHARRIÉ, LUI, INVENTE DE NOUVELLES TYPOLOGIES D'OBJETS POUR MIEUX RÉENCHANTER LE MONDE

entiers, ou une table en papier washi inspirée de paravents japonais (projet Kyoto Contemporary).

Julie Richoz réveille de belles endormies, comme la Manufacture Cogolin, fondée en 1924 près de Saint-Tropez, et dont les métiers à tisser datent d'autant. « *J'étais fascinée par leur technique de tissage à plat, alors je leur ai proposé d'introduire un effet un peu aléatoire pour dynamiser le motif : le dessin semble se mouvoir selon la position de l'observateur.* » Elle présentera aussi en juin à Bâle, pour la foire Design Miami/Basel, des objets en bois tourné et laques, réalisés avec des artisans de Taïwan et inspirés de vases Cong, datant de l'époque néolithique (projet ANewLayerTaiwan.com).

« *Etre designer, c'est avoir cette chance de rencontrer des artisans ou des industriels aux savoir-faire précis et précieux, auxquels je vais pouvoir apporter mon art de la conception et du dessin* », résume Julie Richoz dont le parcours brillant, sans accroc, s'est déroulé jusqu'ici comme « *un fleuve tranquille* ». Au point que deux de ses

créations font déjà partie de la collection du Musée du design de Zurich, en Suisse. Avec ses objets hybrides à mi-chemin entre poésie et fonction, Pierre Charrié a parfois du mal à trouver « *des partenaires industriels susceptibles de les développer* ». C'est le cas pour sa lampe-détecteur de pollution Aérobie, dont les feuilles de bouillie se mettent à vibrer en cas d'alerte au CO₂ : elle est entrée dans les collections du Centre national des arts plastiques, mais n'a pas de fabricant.

« *Il faudrait que je fasse comme James Dyson qui a inventé un procédé innovant et a fondé son entreprise pour diffuser ses produits sur le marché. Moi, quand j'ai fait un prototype qui me plaît et fonctionne, si je ne trouve personne pour le commercialiser, j'abandonne. Je préfère continuer mes recherches en design* », explique Pierre Charrié. Il vous raccompagne à la porte, qui fait un charmant bruit en se fermant. Encore une de ses jolies inventions : une maraca devenue poignée. ■

VÉRONIQUE LORELLE